



Assemblée générale

Soixante-treizième session

2^e séance plénière

Vendredi 21 septembre 2018, à 10 h 15
New York

Documents officiels

Président : M^{me} Espinosa Garcés. (Équateur)

La séance est ouverte à 10 h 25.

Hommage à la mémoire de S. E. M. Kofi Annan, septième Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies

La Présidente (*parle en espagnol*) : Nous avons le triste devoir de rendre hommage à la mémoire de S. E. M. Kofi Annan, septième Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, qui est décédé le 18 août 2018.

(*l'oratrice poursuit en anglais*)

C'est avec une grande tristesse que nous ouvrons la soixante-treizième session de l'Assemblée en déplorant une grande perte – celle de Kofi Annan, qui, à n'en pas douter, restera dans nos mémoires comme l'un des grands dirigeants de l'Organisation. Il est également tout à fait approprié que nous nous souvenions de lui aujourd'hui – jour proclamé par l'Assemblée générale il y a 17 ans, sous sa houlette et avec son ferme appui, Journée internationale de la paix, car nul n'a œuvré plus inlassablement et plus assidûment pour la cause de la paix que Kofi Annan.

Kofi Annan était un grand Secrétaire général, parce qu'il comprenait que la paix ne pouvait être réalisée isolément. Il souscrivait pleinement aux principes énoncés dans le Préambule de la Charte des Nations Unies et savait qu'ils étaient interdépendants. Il savait que l'on ne pourrait préserver les générations futures du fléau de la guerre tant que les êtres humains

n'auraient pas la foi, la foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine et dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites; tant que les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international n'auraient pas été créées; tant que nous ne serions pas parvenus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie, dans une liberté plus grande.

« Dans une liberté plus grande : développement, sécurité et respect des droits de l'homme pour tous » était d'ailleurs le titre du rapport que Kofi Annan a présenté à l'Assemblée en 2005 (A/59/2005). Il y affirmait que la paix et la sécurité, le développement et les droits de l'homme étaient les trois piliers essentiels de l'Organisation. Cinq ans plus tôt, il avait présenté son rapport du millénaire (A/54/2000), qu'il avait intitulé « Nous, les peuples », reprenant ainsi les premiers mots de la Charte. C'est à lui qu'il a incombé de nous guider du XX^e siècle au XXI^e siècle. Il savait bien qu'au XXI^e siècle, l'ONU aurait à convaincre les peuples du monde – et pas seulement les gouvernements – qu'elle faisait pour eux œuvre utile, une œuvre qui leur donnerait l'espoir d'une vie meilleure, d'une vie plus gratifiante.

Son génie résidait dans sa capacité de fédérer les États Membres autour d'un effort commun afin d'atteindre cet objectif. Peut-être qu'aucun autre Secrétaire général n'aurait pu convaincre l'Assemblée non seulement de célébrer l'an 2000 en organisant une

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et la traduction des autres déclarations. Les rectifications éventuelles ne doivent porter que sur le texte original des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau U-0506 (verbatimrecords@un.org). Les procès-verbaux rectifiés seront publiés sur le Système de diffusion électronique des documents de l'Organisation des Nations Unies (<http://documents.un.org>).

18-29369(F)



Document adapté

Merci de recycler



réunion au sommet, mais aussi de lui demander un rapport articulant les aspirations de l'humanité, alors qu'elle entrait dans le nouveau millénaire, un rapport qui a constitué la base de la Déclaration du Millénaire et des objectifs du Millénaire pour le développement. Il a dit, à juste titre, que c'était sa plus grande réalisation. C'est en grande partie grâce à son influence que ces objectifs contenaient la promesse d'un accès égal des filles et des garçons à tous les niveaux d'éducation d'ici à 2015, qu'ils contenaient également notre engagement à endiguer et à commencer à inverser la progression du VIH/sida, le fléau du paludisme et d'autres grandes maladies dans le même horizon de temps. Ces causes lui tenaient beaucoup à cœur, et il a continué à s'y consacrer après avoir quitté ses fonctions, notamment à travers les activités de sa fondation, qui, je l'espère, perdurera.

Il a rappelé aux États Membres à maintes reprises qu'autonomiser les femmes, c'était autonomiser des pays entiers, qu'il n'existait pas d'outil de développement plus efficace que la promotion des femmes et qu'aucune autre politique ne serait plus susceptible d'accroître la productivité économique, de promouvoir la santé ou d'accroître les chances d'éducation pour les générations à venir. Il a souvent exhorté l'ensemble de la communauté internationale à ne pas oublier que la promotion de l'égalité des sexes n'était pas seulement la responsabilité des femmes, mais bien la responsabilité de chacun d'entre nous.

Tout au long de sa vie, il n'a cessé de se soucier du bien-être des réfugiés et des migrants, mais il insistait également sur la nécessité de mieux reconnaître l'importante contribution que ces personnes pouvaient apporter. Il a fait preuve d'une grande clairvoyance en persuadant le regretté Peter Sutherland de devenir le premier Représentant spécial pour les migrations. Nous le lui devons, à lui et à son héritage, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour parachever et mettre en œuvre le pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières ainsi que le pacte mondial sur les réfugiés.

Kofi Annan pouvait se faire entendre aux quatre coins du globe sans élever la voix, mais il pouvait également obtenir des résultats en privé grâce à une diplomatie discrète. Peut-être que peu d'entre nous ici aujourd'hui, à l'exception des représentants du Nigéria et du Cameroun, ont entendu parler de la presqu'île de Bakassi. Mais on en aurait sans doute beaucoup plus entendu parler si Kofi Annan n'avait pas consacré des années de diplomatie discrète à œuvrer avec les

Présidents de ces deux pays pour éviter que cette question ne se transforme en motif de guerre.

L'on recherchera en vain dans la Charte des Nations Unies un article demandant au Secrétaire général de réunir des entreprises privées afin d'examiner les moyens d'améliorer la santé publique du monde. Or, il doit y avoir des milliers de personnes qui ne seraient pas en vie aujourd'hui, si Kofi Annan n'avait pas réuni les chefs des principales sociétés pharmaceutiques et ne les avait persuadés de mettre les médicaments antirétroviraux à la disposition des pays pauvres à un prix abordable. C'était son style. Il est vrai qu'il n'aimait pas la confrontation, mais c'était un choix délibéré et mûrement réfléchi.

Il défendait clairement les buts et principes de l'Organisation. Mais il savait qu'élever la voix ou pointer du doigt des États ou des dirigeants n'aboutirait pas à grand-chose, si ce n'est à diminuer sa capacité de les influencer. Toutefois, il n'a jamais oublié que le moindre mal restait un mal et que le recours à la force sans une autorité pertinente constituait un danger pour nous tous. Aujourd'hui, alors que nous ressentons tous sa perte, je voudrais adresser mes condoléances tout particulièrement à son épouse, Nane, qui a été une source de force pour lui tout au long de son mandat et après; à leurs enfants, Kojo, Ama et Nina, qui sont également avec nous aujourd'hui; au personnel de l'Organisation des Nations Unies, qui a travaillé avec lui ici et dans le monde entier, et qui doit aujourd'hui se sentir un peu orphelin; et, enfin, au peuple ghanéen, qui est si fier de lui et lui a organisé de magnifiques funérailles la semaine dernière.

Le regretté Kofi Annan aimait les proverbes akan du Ghana. L'un de ces proverbes dit : « Nous nous rendons à des funérailles pour pleurer les vivants ». Alors que nous pleurons la disparition de Kofi Annan, nous nous souvenons de tout le travail qu'il reste à faire pour consolider l'héritage de l'ancien Secrétaire général. Être à la hauteur de l'exemple qu'il a donné constitue un formidable défi pour nous tous, mais surtout, peut-être, pour le titulaire actuel de cette fonction.

C'est donc avec beaucoup de sympathie et beaucoup de respect que je donne maintenant la parole au Secrétaire général, S. E. M. António Guterres.

Le Secrétaire général (*parle en anglais*) : Nous sommes profondément honorés et touchés par la présence de M^{me} Nane Annan et des membres de la famille Annan.

L'Organisation des Nations Unies et Kofi Annan étaient inséparables. Il est impossible de dire où l'une finissait et l'autre commençait. C'est pourquoi aujourd'hui, nous disons à cette chère famille Annan non seulement bienvenue, mais aussi bienvenue chez elle. Pour nombre d'entre nous, Kofi Annan était plus qu'un ami très cher. Il faisait partie de la famille. Je sais que les représentants dans la salle ressentent la profonde tristesse qui accompagne la disparition soudaine d'un dirigeant, d'un mentor et d'un guide aussi aimé.

Kofi Annan était exceptionnellement chaleureux, accessible et proche des gens, mais, par-dessus tout, c'était un homme de principe qui défendait avec véhémence les valeurs consacrées par la Charte des Nations Unies. Au cours des dernières semaines, tant de ses anciens collègues se sont souvenus avec affection d'une rencontre sur le lieu de travail ou d'un coup de téléphone inattendu qu'avait passé Kofi Annan pour prendre de leurs nouvelles ou celles de leur famille. Il avait le chic pour constituer des équipes solides et gagner leur loyauté en leur donnant la marge de manœuvre dont ils avaient besoin pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Il était charmant et sage, gentil et courageux. Mais il savait également dire les choses qui fâchent avec la subtilité magistrale qui était la sienne. « Je me demande si c'est vraiment la meilleure approche », s'interrogeait-il. Ou il disait, « Je voudrais juste être sûr ». Parfois, les interlocuteurs étaient si captivés par sa présence qu'ils ne se rendaient pas compte qu'il leur faisait des remontrances.

J'ai une énorme dette de gratitude envers Kofi Annan – et pas seulement parce que je ne serais probablement pas ici, s'il ne m'avait pas choisi, il y a 13 ans, pour devenir le Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés. C'était sûrement sa pire erreur!

À ses obsèques la semaine dernière à Accra, Kofi Annan a été décrit comme un bon et fidèle serviteur. En effet, il a excellé dans tout ce qu'il a fait au cours d'une vie au service des autres. Il était le premier à décrire ses grandes réalisations comme étant le fruit d'un travail d'équipe. Mais je voudrais citer deux des nombreux exemples où son excellence a particulièrement brillé. Son plaidoyer personnel en faveur d'une action mondiale face à l'épidémie de VIH/sida a permis de sauver des millions de vies. Les efforts qu'il a déployés pour définir les objectifs du Millénaire pour le développement ont permis de mobiliser le monde en faveur de l'élimination de la pauvreté et ouvert la voie au Programme de développement durable à l'horizon

2030, ce plan ambitieux d'un monde meilleur qui est le nôtre aujourd'hui.

Dans un monde marqué par l'impunité et la dérobade à ses responsabilités, sa volonté d'assumer ses propres défaites était rafraîchissante et constitue un autre exemple remarquable. Et son autorité morale a conduit le monde à comprendre le concept révolutionnaire de la nécessité de défendre notre humanité commune. Tout au long de son mandat, Kofi Annan nous a exhortés à ne jamais être de simples spectateurs de la vie. Il nous a engagés à nous élever contre les préjugés, la brutalité et les massacres. Il était un multilatéraliste sous toutes ses facettes et un fervent défenseur d'un ordre mondial fondé sur des règles. C'est véritablement du sang bleu ONU qui coulait dans ses veines. Je dois dire que sa perte est d'autant plus douloureuse que nous avons besoin plus que jamais de cette foi et de cette inspiration.

Kofi Annan qualifiait l'Organisation des Nations Unies de « dernier meilleur espoir de l'humanité ». Il brûlait du feu des droits de la personne, de la dignité et de la justice. Il va nous manquer tous les jours, mais nous nous engageons ici au sein de ses murs qu'il a tant chéris à porter haut son flambeau, aujourd'hui et à tout jamais. Dans le cadre de mes fonctions, il sera toujours ma plus grande source d'inspiration et ma plus grande référence.

La Présidente (*parle en espagnol*) : J'invite maintenant les membres à se lever et à observer une minute de silence en hommage à la mémoire de S. E. M. Kofi Annan, septième Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

Les membres de l'Assemblée générale observent une minute de silence.

La Présidente (*parle en espagnol*) : Je donne la parole à la représentante de Madagascar, qui va s'exprimer au nom du Groupe des États d'Afrique.

M^{me} Razafitrino (Madagascar) : « C'est l'ignorance, et non la connaissance, qui amène d'autres à affirmer qu'il y a des mondes multiples, alors que nous savons qu'il n'y en a qu'un : le nôtre ». J'ai souhaité, à dessein, commencer cette intervention prononcée au nom du Groupe des États d'Afrique, par ces propres paroles du regretté Kofi Annan, éloquentes en elles-mêmes, quant à sa vision de la nécessité d'une approche collective et non exclusive des relations internationales et qui aura contribué notamment à revoir et recentrer les relations de l'Afrique avec le reste du monde, une

Afrique aujourd'hui partie prenante incontournable du système international.

Cette vision aura été le moteur qui a mû et guidé ce visionnaire et pionnier de l'Afrique nouvelle en laquelle il croyait profondément. Convaincu que la prospérité de l'Afrique est essentielle à la stabilité du monde, Kofi Annan a mis toutes ses forces à encourager et à promouvoir les programmes de développement et de lutte contre la pauvreté. Le monde et particulièrement notre continent gardent le souvenir d'une personnalité de conviction, pétrie de culture et de ténacité, ancrée dans un sens inné du devoir et qui s'est beaucoup investi dans la poursuite de l'équité, la justice et la paix dans le monde et particulièrement, sur le continent.

Heureux dit-on ceux qui ont pu réaliser leurs engagements. Avec le monde entier, je suis convaincue que le regretté Kofi Annan en fait partie, puisque dès le début de son parcours de vie exceptionnel, basé sur les principes d'attention à autrui, du vivre-ensemble dans la paix et entre les peuples, il a montré le désir de contribuer à sortir le monde de la pauvreté et d'y restaurer la paix et la sécurité. Il y a travaillé inlassablement, notamment en commençant le processus de transformation de l'Organisation pour en améliorer le fonctionnement, précurseur, en quelque sorte, des réformes que nous avons décidé d'enclencher cette année, sous la houlette du Secrétaire général António Guterres.

Ce sont donc l'émotion et un recueillement reconnaissants qui nous rassemblent en ce lieu pour lui rendre un vibrant hommage. Mais nous sommes également présents pour dire notre volonté de nous inspirer de son héritage et continuer le travail qu'il a commencé en rendant l'Organisation des Nations Unies pertinente pour tous les peuples à travers nos efforts pour la paix et le développement, comme nous le préconise le thème de la soixante-treizième session de l'Assemblée générale. Si l'Afrique ne peut pas se consoler de cette perte immense, elle peut en revanche s'enorgueillir des hommages affluant du monde entier pour un de ses fils qui a su gagner le respect universel. La peine qui nous a étreint est consolée par les leçons de vie de cette immense force tranquille partie paisiblement. Que la terre de cette Afrique pour qui il a tant œuvré lui soit légère et qu'il repose en paix.

La Présidente (*parle en espagnol*) : Je donne maintenant la parole au représentant de Sri Lanka, qui s'exprimera au nom du Groupe des États d'Asie et du Pacifique.

M. Perera (Sri Lanka) (*parle en anglais*) : Sri Lanka a l'honneur, en sa qualité de Président du Groupe pour le mois de septembre, de faire cette déclaration au nom du Groupe des États d'Asie et du Pacifique et s'associe aux autres orateurs pour rendre hommage au regretté ancien Secrétaire général, S. E. M. Kofi Annan, et pour célébrer sa vie et son héritage. Kofi Annan était un dirigeant visionnaire, qui a travaillé inlassablement pour faire de ce monde un monde meilleur et plus humain et qui a toujours défendu avec force les normes, les valeurs et les principes consacrés par la Charte des Nations Unies. Pour beaucoup, Kofi Annan incarnait les valeurs de l'Organisation des Nations Unies, une organisation à laquelle il a voué la majeure partie de sa vie, rejoignant d'abord la famille des Nations Unies en tant que fonctionnaire d'administration à l'Organisation mondiale de la Santé à Genève en 1962 et grim pant les échelons pour devenir le premier Secrétaire général issu du personnel des Nations Unies.

En tant que Secrétaire général, Kofi Annan a mené la charge pour revitaliser l'Organisation et la faire entrer dans ce nouveau millénaire. Son premier plan de réforme, intitulé « Rénover l'Organisation des Nations Unies : un programme de réformes » (A/51/950), qu'il a présenté aux États Membres en 1997, continue d'être mis en œuvre avec un recentrage sur l'amélioration de la cohérence et de la coordination. Durant son mandat, Kofi Annan a fait entrer de nouveaux visages à l'Organisation des Nations Unies afin d'encourager de nouvelles idées. Il s'est fait le chantre d'une ONU dont la mission était de promouvoir la paix et d'agir comme un symbole de tolérance et de solidarité durant les périodes sombres et troublées. Ses travaux ont encouragé le monde à repenser ce que l'Organisation des Nations Unies était devenue et à repousser les limites de ce qu'elle pouvait devenir afin de relever les défis contemporains.

« Nous, les peuples : le rôle des Nations Unies au XXI^e siècle » (A/54/2000), le rapport du Millénaire de M. Annan, a été pour nous, en tant qu'États Membres, un appel pressant à nous engager dans un plan d'action visant à résoudre des problèmes cruciaux tels que la fin des inégalités et de la pauvreté, la protection de l'environnement et la protection des populations des conflits. Son rapport a servi de base à la Déclaration du Millénaire (résolution 55/2), adoptée au Sommet du Millénaire sous sa direction. Le Sommet a établi un nouveau partenariat mondial entre les États pour poursuivre des objectifs communs assortis de délais et a permis de formuler les objectifs du Millénaire pour le développement. C'est sur cette base que nous avons

continué nos travaux pour élaborer le Programme pour le développement durable à l'horizon 2030.

L'appel à l'action lancé par M. Annan pour lutter contre l'épidémie de VIH/sida a conduit à la création du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. Il a également été à l'origine de l'initiative sur le Pacte mondial visant à mettre la responsabilité sociale des entreprises à l'avant-scène des affaires. L'attribution conjointe du prix Nobel de la paix de 2001 à M. Annan et à l'Organisation est une reconnaissance manifeste de son immense engagement et de sa contribution à l'action des Nations Unies.

Tout au long de sa vie, M. Annan a défendu avec courage la paix, les droits de l'homme et la dignité humaine, et il a exprimé la conscience de l'humanité dans des moments souvent difficiles. Beaucoup ont rendu hommage à son professionnalisme, son humilité, sa chaleur et son esprit. Certains d'entre nous ont eu le privilège de travailler avec lui au sein de la famille des Nations Unies, ou de le rencontrer au cours d'interactions et de discussions. Nous nous souviendrons de sa présence imposante, de sa sagesse et de son style dans la recherche de solutions par la diplomatie et le dialogue, et nous nous souviendrons de la dignité et de la détermination avec lesquelles il a œuvré pour bâtir un monde meilleur pour tous.

Nos pensées et nos vœux accompagnent son épouse, M^{me} Annan, les membres de sa famille et tous ceux, partout dans le monde, qui ont été touchés par son charisme, son travail inlassable et sa compassion.

Le mercredi de cette semaine a marqué le douzième anniversaire de la déclaration d'adieu de M. Annan à l'Assemblée générale, au cours de laquelle il a exprimé sa gratitude pour avoir été Secrétaire général pendant une « décennie remarquable » et déclaré,

« Ensemble nous avons hissé d'énormes rocs en haut de la montagne, même si quelques-uns nous ont échappé et sont retombés. Avec ses vents vivifiants et sa vue panoramique sur le monde, cette montagne est le meilleur endroit qui soit. »(A/61/PV.10, p. 4)

Aujourd'hui, nous saluons ses efforts et sa foi inébranlable en la capacité de l'ONU en vue de trouver des solutions à nombre de nos problèmes communs. En rendant hommage à M. Annan, restons inébranlables dans nos efforts mondiaux pour travailler ensemble et relever ensemble les défis. M. Kofi Annan était un artisan de la paix dont l'héritage persiste. Que sa

mémoire et les idéaux qu'il a défendus continuent d'inspirer le monde entier afin que nous puissions tous travailler ensemble à l'instauration d'un monde plus juste, humain et pacifique pour tous.

La Présidente (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de la Géorgie, qui va parler au nom du Groupe des États d'Europe orientale.

M. Imnadze (Géorgie) (*parle en anglais*) : Aujourd'hui, nous nous réunissons pour rendre hommage à M. Kofi Annan, le septième Secrétaire général des Nations Unies. Au nom des membres du Groupe des États d'Europe orientale, je voudrais exprimer nos plus sincères condoléances à la famille, aux amis et aux collègues de M. Annan, ainsi qu'au Gouvernement et au peuple ghanéens et à la communauté des Nations Unies en général.

Nous avons perdu un véritable défenseur de la diplomatie et un leader inspirant qui a travaillé sans relâche pour un monde plus pacifique et plus prospère. Il a été un homme d'État qui a rassemblé les gens et a cru qu'il n'y avait pas de pont trop brisé pour être reconstruit. En ces temps difficiles, sa profonde compassion et sa solidarité ont encouragé les gens à lutter pour la paix et le développement.

L'héritage profond de M. Annan restera une source d'inspiration et de créativité pour explorer les possibilités de bâtir un monde meilleur par des actions communes. En tant que dirigeant des Nations Unies, M. Annan s'est consacré à répondre aux besoins de la population et à faire entendre la voix de chaque homme et de chaque femme. Comme il l'a dit lui-même à Bâle, en Suisse, en juin 2000, « la paix est un processus qui part de la base et commence avec chacun d'entre nous. » Avec sa vision renouvelée de l'action mondiale, M. Annan s'est consacré à l'étude des possibilités plus vastes qui s'offrent à l'ensemble du système des Nations Unies. Il a été à l'origine d'initiatives novatrices, notamment les objectifs du Millénaire pour le développement et d'autres, visant à promouvoir les droits de l'homme et à lutter contre les maladies mortelles. Ses réalisations tout au long de sa vie lui ont valu de nombreux prix, dont le prix Nobel de la paix, décerné conjointement aux Nations Unies en 2001.

M. Kofi Annan laisse une véritable trace dans l'histoire. Son héritage durable incitera les générations futures à suivre son chemin vers la paix et l'unité. On se souviendra de lui pour sa sagesse et son courage. En ces

temps de deuil, nos pensées et notre sympathie vont à sa famille, à ses collègues et au peuple ghanéen.

La Présidente (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à la représentante des Bahamas, qui va intervenir au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes.

M^{me} Carey (Bahamas) (*parle en anglais*) : Au nom du Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes, je tiens à exprimer nos sincères condoléances suite au décès de M. Kofi Annan, ancien Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. M. Annan a été le premier citoyen d'un pays de l'Afrique subsaharienne à occuper le poste de Secrétaire général. Il a également eu la distinction d'être le premier Secrétaire général à venir du Secrétariat. Il a dirigé les Nations Unies dans une période de transition de l'ère de l'après-guerre froide au monde qui a suivi le 11 septembre 2001. Appelé à l'action par les défis de son temps en tant que Secrétaire général, M. Annan était un homme de valeurs et d'intégrité – un pragmatique qui a travaillé sans relâche pour défendre les buts et principes qui sont énoncés dans la Charte des Nations Unies. Il a toujours souligné la nécessité de revitaliser le consensus entre les États Membres sur les principaux défis et priorités, et de transformer ce consensus en une action collective et durable.

M. Annan a été défini comme un homme d'État des décennies avant de devenir chef du Secrétariat. Il connaissait et comprenait le système multilatéral et défendait fermement le multilatéralisme chaque fois qu'il était remis en question. Il s'est servi de ses vastes connaissances et de sa vaste expérience pour réformer les structures et la culture internes de l'Organisation des Nations Unies en vue de la rendre plus bénéfique aux États Membres, à ses partenaires, à son personnel et aux peuples du monde.

Les défis mondiaux auxquels nous avons été confrontés au cours de son mandat de Secrétaire général l'ont contraint à devenir un dirigeant plus proactif. À cet égard, son rapport historique intitulé « Dans une liberté plus grande : développement, sécurité et respect des droits de l'homme pour tous » (A/59/2005) a fait sienne l'idée que développement, sécurité et droits de l'homme vont de pair, notion qui est désormais au cœur de notre consensus en tant que communauté internationale. En outre, on se souviendra toujours de M. Annan pour sa défense de l'intervention humanitaire et son plaidoyer en faveur du maintien de la paix des Nations Unies.

Après son départ à la retraite de l'ONU, sa passion pour la paix, les droits de l'homme et la bonne gouvernance et son action en faveur de cette cause se sont intensifiées grâce à la Fondation Kofi Annan, qui a contribué à la protection et à la promotion de la paix et du développement dans le monde. Le Groupe des États d'Amérique latine et des Caraïbes tient à présenter ses sincères condoléances à la famille de M. Annan, à sa famille des Nations Unies et au Gouvernement et au peuple ghanéens. Son legs restera avec nous pour toujours.

La Présidente (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au représentant de Monaco, qui va intervenir au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

M^{me} Picco (Monaco) : J'ai l'honneur d'intervenir au nom du Groupe des États d'Europe occidentale et autres États.

Nous avons appris avec une vive émotion et une grande tristesse la disparition de S. E. M. Kofi Annan, septième Secrétaire général des Nations Unies, le 18 août dernier. À sa veuve, Nane, ses enfants, Ama, Kojo et Nina, nous exprimons nos plus sincères condoléances. Avec sa disparition, c'est l'ensemble de l'Organisation des Nations Unies qui est en deuil. À maints égards, en effet, il personnifiait l'ONU qu'il a servie pendant plus de cinq décennies, tout d'abord à l'Organisation mondiale de la Santé et au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, puis au Siège en qualité de Sous-Secrétaire général et Secrétaire général adjoint, avant d'être élu Secrétaire général à compter du 1^{er} janvier 1997.

Enfant de l'Afrique et citoyen du monde, il a su inspirer plusieurs générations qui se reconnaissent en la foi qu'il avait dans le multilatéralisme et le rôle indispensable et central de l'Organisation. Artisan infatigable du développement et de la paix, c'est avec lui que nous sommes entrés dans le XXI^e siècle. Par le Sommet du Millénaire et les objectifs du Millénaire pour le développement durable établis sous son mandat, nous avons repensé la façon dont nous abordons le développement, l'aide publique et la coopération. Et à travers ses efforts de réforme, Kofi Annan a rendu l'ONU mieux équipée pour répondre aux défis de ce siècle naissant. Nous devons nous inspirer de l'esprit de Kofi Annan dans nos travaux actuels pour améliorer notre propre travail et continuer de réformer les Nations Unies.

C'est avec lui aussi que nous avons pleuré les fonctionnaires internationaux trop tôt disparus dans l'attentat de Bagdad et les personnels en mission qui ont perdu la vie au service de l'Organisation. Kofi Annan incarne, comme nul autre, l'idée que « sans progrès il n'y a pas de paix possible, et sans paix, il n'y a pas de progrès possible. »

La reconnaissance octroyée par la Fondation Nobel à parts égales aux Nations Unies et à son Secrétaire général en 2001, est venue couronner un dévouement exemplaire, au cœur de l'une des périodes les plus instables de notre histoire moderne. Son action a toujours été au service des peuples du monde. Il savait que les Nations Unies peuvent jouer un rôle central pour les libérer de la pauvreté qui déshumanise, promouvoir une éducation de qualité pour tous, garçons et filles, lutter contre les maladies telles que le VIH/sida, préserver notre planète et ses ressources et endiguer le fléau de la guerre et de la violence.

Il était convaincu que la paix durable se construit par le dialogue politique et la réconciliation. Dans ce cadre, le respect des droits de l'homme est un engagement de chaque instant qui nous impose une vigilance constante. La Commission de consolidation de la paix, le Fonds des Nations Unies pour la démocratie et le Conseil des droits de l'homme, ont tous été établis lors de son second mandat, avec la même vision en faveur du renforcement de la paix, de la sécurité, des droits de l'homme, de la démocratie et du développement. Sa conviction, qu'il est de notre responsabilité collective de protéger les peuples – et en particulier les plus vulnérables, a laissé une empreinte indélébile et force notre respect et notre admiration. Il a poursuivi la tâche d'une vie en créant sa Fondation, à la fin de son second mandat, continuant par là même de mettre son dévouement au service des plus faibles.

Son engagement au sein des Sages pour répondre aux crises humanitaires, travailler à la réconciliation et promouvoir des solutions pacifiques aux conflits était reconnu par ses pairs qui l'avaient porté à la présidence de ce groupe de leaders mondiaux depuis 2013. La force et le calme qu'il a toujours dégagés imposaient le respect. Notre tristesse est donc empreinte de la reconnaissance réservée à ceux qui servent avec humilité, ne se satisfont jamais de leurs accomplissements et sortent grands de leurs épreuves. Notre gratitude va à l'homme qui a su prendre la mesure de sa fonction, le sage qui par sa tolérance et sa finesse savait apaiser ses interlocuteurs et gagner leur confiance pour mieux servir la

communauté internationale. Nous assurons sa famille, ses amis, les membres de sa Fondation et son pays, le Ghana, de notre plus vive sympathie.

La Présidente (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de donner la parole au représentant de notre pays hôte, les États-Unis.

M. Cohen (États-Unis d'Amérique) (*parle en anglais*) : Les États-Unis se joignent aujourd'hui à leurs collègues pour commémorer la vie et l'œuvre de l'ancien Secrétaire général Kofi Annan. Au nom des États-Unis, j'exprime nos plus sincères condoléances à sa famille et au peuple de son pays d'origine, le Ghana. Enfant d'Afrique et premier fonctionnaire de l'ONU à avoir gravi les échelons jusqu'au poste de Secrétaire général, M. Annan a inspiré des générations devenues soucieuses de laisser au monde un monde meilleur qu'elles ne l'avaient trouvé. Nous nous rappelons affectueusement que M. Annan, un vrai citoyen du monde, a passé une partie de ses années de formation aux États-Unis en tant qu'étudiant au Macalester College au Minnesota, où il a rencontré des hivers rigoureux mais aussi l'hospitalité chaleureuse du Midwest. Après avoir obtenu son diplôme en 1961, M. Annan s'est lancé dans une carrière de défenseur de la paix et de la dignité humaine aux Nations Unies.

Il n'est pas exagéré de dire que Kofi Annan incarnait les Nations Unies pour des millions de personnes dans le monde. Les services qu'il a rendus toute sa vie à l'Organisation des Nations Unies au sein de l'Organisation mondiale de la Santé, du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, du Département des opérations de maintien de la paix et ses deux mandats de Secrétaire général ont façonné le cours de l'Organisation et ont eu un impact durable dans les domaines du développement, des droits humains et de la paix et la sécurité. Dirigeant l'Organisation des Nations Unies pendant une période de turbulences, M. Annan l'a aidée à évoluer pour faire face à de nouveaux défis, notamment en créant la Commission de consolidation de la paix et le Fonds des Nations Unies pour la démocratie; en créant le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme; et en adoptant la première stratégie antiterroriste jamais mise en place à l'ONU.

Même après avoir quitté son poste de Secrétaire général, il a incarné la mission de l'Organisation des Nations Unies, continuant à promouvoir la paix et la réconciliation grâce à sa direction de la Fondation Kofi Annan et en tant que Président des Sages. Sur une note personnelle, j'ai eu la chance de rencontrer

M. Annan à Stockholm, il y a de nombreuses années, lors d'une conférence sur la lutte contre l'intolérance. Ce fut une brève rencontre, mais qui m'a laissé une impression profonde et inoubliable en tant que diplomate relativement jeune. Sa chaleur, son intelligence, sa profonde décence, sa dignité tranquille et brillante, ainsi que son engagement inlassable à travailler pour un monde meilleur ont illustré pour moi ce que tous les diplomates devraient aspirer à être. Les thèmes défendus par Kofi Annan, la paix et la réconciliation, l'amélioration des conditions de vie des plus démunis et la reconnaissance de la dignité inhérente à chaque personne demeurent aussi urgents aujourd'hui qu'ils l'étaient pendant son mandat à l'ONU. Aujourd'hui, nous nous joignons à l'ensemble de l'Organisation des Nations Unies pour célébrer sa vie remarquable et nous rappeler son héritage inspirant.

La Présidente (*parle en espagnol*) : Je donne maintenant la parole à S. E. M. Ban Ki-moon, huitième Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

M. Ban Ki-moon (*parle en anglais*) : J'ai l'honneur de prendre la parole devant l'Assemblée générale pour la première fois depuis que j'ai quitté l'Organisation des Nations Unies, afin de rendre hommage à notre cher ami et dirigeant de l'Organisation, M. Kofi Annan.

En tant que fonctionnaire de toute une vie, homme de famille dévoué, chef de l'Organisation des Nations Unies pendant une décennie turbulente et ami, j'ai toujours eu beaucoup de respect et d'admiration pour Kofi Annan. Et de retour ici à New York, je me rappelle que le monde entier partage mon admiration. En effet, la communauté internationale tout entière a été continuellement étonnée par l'intelligence aiguisée de Kofi Annan, émue par la puissance de sa compassion et encouragée par l'idéalisme qui le motivait. C'était tout aussi vrai pour les dirigeants mondiaux et les diplomates à New York et à Genève que pour les gens ordinaires à Kumasi, au Ghana, et ailleurs. Ayant été l'un de ceux qui ont eu l'honneur de le connaître, je me considère extrêmement chanceux d'avoir des souvenirs personnels d'un leader aussi inspirant, qui a tant donné à ce monde et qui a été une véritable force pour le bien mondial.

J'ai rencontré Kofi Annan pour la première fois lorsque j'ai été Chef de cabinet du Président de l'Assemblée générale en 2001, et plus particulièrement lorsque j'ai été Ministre des affaires étrangères de la Corée du Sud. Son soutien et sa gentillesse m'ont aidé à ouvrir la voie pour le chemin que j'ai emprunté pour le suivre. En tant que successeur immédiat au poste de

Secrétaire général, je me suis appuyé sur ses conseils pour assurer une transition sans heurt à la tête de l'Organisation.

Et après avoir pris les rênes en tant que Secrétaire général, j'ai humblement fait de nouveau appel à lui. Il a accepté la tâche impossible de faire office de médiateur dans l'impasse dans laquelle se trouvaient les pourparlers sur la Syrie. Il a aidé à prévenir la violence au Kenya, sauvant d'innombrables vies, et il a été mon conseiller de confiance. Après avoir terminé mon mandat de Secrétaire général, j'ai eu de nouveau la chance de travailler avec lui en tant que membre des Sages, dont il a été le Président. En fait, il y a un an, j'étais fier de travailler avec Kofi Annan, tous les Sages et de jeunes dirigeants du monde entier. Nous avons travaillé ensemble pour rendre hommage à ceux qui bâtissent la paix face aux conflits, aux divisions et au désespoir, une situation qui préoccupait profondément Kofi.

C'était un diplomate, mais aussi un leader très inspirant. Et il pensait toujours à la façon dont il pourrait inspirer un leadership courageux chez les autres, afin qu'ils puissent continuer à surmonter la souffrance et triompher du mal dans le monde. C'est ce qu'il a continué à faire jusqu'à la fin de sa brillante vie.

J'ai du mal à exprimer en paroles à quel point Kofi Annan m'a personnellement aidé et à quel point il a bien servi l'humanité. Son engagement en faveur de la paix et du règlement des conflits, du développement durable, des droits de l'homme et de l'éducation mondiale a trouvé un écho puissant auprès de tous ceux qu'il a rencontrés, dont moi-même. Mon hommage ne pourra jamais exprimer pleinement les sentiments de mon cœur, mais je suis convaincu que l'histoire montrera que Kofi Annan était un leader monumental.

Il était modeste, mais il avait en même temps une autorité naturelle. C'était un leader, profondément enraciné dans son passé, mais qui avait une vision éclairante de l'avenir collectif. C'était un leader qui nous a laissés en deuil, mais qui nous a légué un héritage remarquable qui durera toujours et qui continuera d'inspirer. L'Archevêque Desmond Tutu, à qui Kofi Annan a succédé à la présidence des Sages, a déclaré qu'il voyait toujours Kofi Annan comme un frère plus sage et plus jeune. J'ai vu Kofi Annan comme un frère aîné merveilleux qui m'a tant appris. Cela me rappelle l'un de ses dits : « Tu n'es jamais trop jeune pour diriger, et jamais trop vieux pour apprendre ».

À son épouse Nane et à ses enfants Kojo, Ama et Nina, je présente mes plus sincères condoléances, ainsi qu'à S.E. le Président Nana Akufo-Addo et au peuple du Ghana, qui peut être très fier de leur fils Kofi Annan. Aujourd'hui, dans la salle de l'Assemblée générale, nous sommes unis dans un deuil profond et un hommage sincère à un grand homme, qui a incarné les idées universelles que nous nous efforçons tous de défendre. Qu'il repose en paix pour l'éternité.

La Présidente (*parle en anglais*) : J'invite maintenant M^{me} Mary Robinson, représentante des Sages, à rendre hommage.

M^{me} Robinson (Les Sages) (*parle en anglais*) : Je suis honorée de prendre la parole ici aujourd'hui en hommage à Kofi Annan, qui, en tant que Secrétaire général, a d'abord été mon patron à l'Organisation des Nations Unies, puis nous avons été des Sages ensemble, rejoints en juillet 2007 par Nelson Mandela. Lorsque j'ai pris mes fonctions de Haut-Commissaire aux droits de l'homme en septembre 1997, mes collaborateurs à Genève m'ont fait part de la bonne nouvelle que Kofi Annan avait annoncée en juillet 1997 dans le cadre d'une réforme des Nations Unies prévoyant la création de comités exécutifs sur les questions de paix, de sécurité, humanitaires et de développement, et que le Haut-Commissariat était le seul bureau à être membre des quatre comités exécutifs.

Lorsque je suis venue à l'Assemblée générale plus tard en septembre de la même année et que j'ai encore une fois rencontré mon nouveau patron, j'ai demandé à quoi il pensait lorsqu'il a mis les droits de l'homme à la même table que les quatre comités exécutifs. Avec un joli sourire, Kofi a dit : « C'est à toi de voir, Mary ». Au cours des cinq années pendant lesquelles j'ai occupé ce poste, je savais que j'avais un Secrétaire général qui s'était engagé à faire le lien entre paix, développement et droits humains. Oui, il y a eu des moments de tensions. Le rôle du Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme est de dire la vérité au pouvoir et de représenter les trois premiers mots de la Charte des Nations Unies : « Nous, les peuples ». Le rôle du Secrétaire général est un rôle plus complexe et plus diplomatique, qui consiste essentiellement à naviguer sur la voie de l'avenir par le biais du plaidoyer et de la persuasion.

Au cours de cette période, Kofi a dirigé l'Organisation des Nations Unies dans les moments les plus difficiles de son histoire : le Rwanda, Srebrenica, la guerre du Golfe et le 11 septembre. C'était une époque

où la pertinence de l'Organisation était ouvertement remise en question à l'aube du nouveau millénaire. Cela a dû être un énorme fardeau professionnel, une tâche formidable, avec une pression personnelle énorme. Et pourtant, Kofi a dirigé l'ONU pendant cette période avec calme, grâce et dignité. Il a quitté l'Organisation avec un but, une vision et une mission qu'elle avait du mal à définir ou à défendre à son arrivée. La détermination de Kofi a rétabli l'Organisation des Nations Unies en tant qu'organisme chargé de défendre les pauvres et les vulnérables, d'apporter un soutien à ceux qui subissent des injustices et d'être le gardien de l'égalité et des droits humains.

Il a élevé l'Organisation des Nations Unies au XXI^e siècle et lui a donné sa pertinence et son caractère immédiat dans un monde confronté à de nouveaux défis d'inégalité, d'injustice et, bien sûr, de changements climatiques. Rien de tout cela n'aurait été possible sans son courage, son pouvoir de persuasion et son optimisme quant à l'idée que, lorsque nous travaillons ensemble, nous pouvons accomplir de grandes choses. Kofi a passé toute sa vie à croire que le changement est possible. Il en a été témoin au Ghana alors qu'il était adolescent, lorsque son pays d'origine a accédé à l'indépendance, et il l'a vu à maintes reprises au cours de ses 44 années de carrière au sein des Nations Unies.

Il croyait passionnément en l'ONU et en son rôle dans la défense et la promotion des droits de l'homme. Il a toujours parlé de l'ONU comme d'une famille. Il l'a nourrie comme une famille. Il l'a défendue comme un père fier. Il se souciait de son bien-être et de son avenir comme le ferait un parent aimant. Après son séjour aux Nations Unies, il a créé la Fondation Kofi Annan pour poursuivre son travail, et nous avons intégré le groupe des Sages à sa fondation en 2007. Kofi considérait notre rôle en tant que Sages comme un prolongement de son travail sur les questions qui lui tenaient le plus à cœur – la paix, la justice et les droits humains. Il est devenu le Président des Sages, succédant à l'archevêque Desmond Tutu, et tous deux avaient en commun un grand sens de l'humour. Lorsque j'étais Envoyée spéciale du Secrétaire général pour la région des Grands Lacs et la République démocratique du Congo, j'ai un jour téléphoné depuis Kinshasa à mon mari, Nick, qui se trouvait dans notre maison située sur un lac dans l'ouest de l'Irlande. Nick m'a expliqué qu'il était en train de tenter de régler un conflit local. Il m'a dit : « Considère que je suis l'Envoyé spécial pour la région des Petits Lacs ». Quand j'ai raconté cette anecdote à Kofi, il a éclaté de rire et, même par la suite, il saluait Nick en

l'appelant « l'Envoyé spécial pour la région des Petits Lacs ».

Kofi a travaillé sans relâche jusqu'à la fin. J'ai eu l'honneur de me joindre à lui lors d'une visite des Sages au Zimbabwe juste avant les élections qui ont récemment ont lieu dans ce pays, à l'occasion de ce qui allait devenir sa dernière apparition publique. Il ne se sentait pas bien, mais il était conscient de l'importance de trouver une issue pacifique pour le peuple zimbabwéen. Il ne s'est pas ménagé et est tombé malade pendant le vol de retour vers la Suisse. Son décès peu de temps après a été un grand choc pour son épouse bien-aimée Nane et leur famille, pour sa Fondation, pour les Sages, pour le système des Nations Unies et pour les très nombreux amis et personnes qu'il a influencés dans le monde.

Alors que nous réfléchissons, aujourd'hui à l'Assemblée, à son héritage et aux millions de vies qu'il a touchées, je me souviens de quelque chose que Kofi affirmait souvent, à savoir qu'il n'y a pas de paix sans développement, pas de développement sans paix et ni paix ni développement sans droits de l'homme. Il croyait que c'était là l'objectif pour lequel l'ONU a été créée et, par sa tranquille force de persuasion et son optimisme obstiné, c'est ce à quoi il a incité nombre d'entre nous à consacrer notre vie. Je lui en serai éternellement redevable, tout comme le monde entier.

La Présidente (*parle en espagnol*) : Je donne maintenant la parole à M^{me} Tasa Delenda, ancienne membre du Cabinet du Secrétaire général.

M^{me} Delenda (*parle en anglais*) : Je remercie vivement l'Assemblée de me faire l'honneur de pouvoir prendre part à cette cérémonie commémorative en l'honneur du regretté Secrétaire général Kofi Annan.

Je voudrais tout d'abord exprimer mes sincères condoléances à M^{me} Annan, à Ama, à Kojo, à Nina, à sa famille et à ses amis proches. La disparition de Kofi Annan sera pleurée par de nombreuses personnes partout dans le monde. Je voudrais ici partager avec l'Assemblée mes souvenirs du Kofi Annan pour lequel j'ai travaillé et de la personne que j'ai appris à connaître, à respecter et à admirer au fil des ans.

J'ai rejoint l'équipe de Kofi Annan en 1997, lorsqu'il est devenu Secrétaire général. J'étais une de ses deux assistantes personnelles. L'autre était Wagaye Assebe, qui a travaillé avec lui pendant plus de 20 ans et qui serait à ma place aujourd'hui dans cette salle si elle n'était pas décédée. Quelques années après son départ de l'Organisation des Nations Unies, j'ai rejoint

Kofi Annan à Genève alors qu'il était Envoyé spécial conjoint de l'Organisation des Nations Unies et de la Ligue des États arabes en Syrie. Dans l'intervalle, nous étions restés régulièrement en contact. Je suis à la fois fière et émue d'avoir été conviée à lui rendre hommage au nom de son personnel.

Je n'aurais jamais imaginé me tenir un jour à cette tribune pour m'adresser à l'Assemblée. D'une certaine façon, j'ai l'impression que Kofi Annan me regarde de là-haut, souriant, sachant que je ne suis pas très à l'aise, mais fier de me savoir ici. Kofi Annan connaissait les forces et les faiblesses de son personnel. D'une manière très subtile, il nous a tous encouragés à nous dépasser et à accepter des responsabilités et des tâches que nous pensions peut-être au-delà de nos capacités, comme je le fais aujourd'hui. J'aimerais partager avec l'Assemblée quelques exemples du comportement de Kofi Annan au bureau.

Il était très rare d'avoir une journée tranquille au bureau. Kofi Annan donnait du travail, même un jour de congé. Toutefois, il savait aussi réduire le stress au bureau. Un jour, un chef d'État est venu pour le rencontrer, entrant dans le bureau du Secrétaire général par la porte officielle. Une fois la réunion terminée, ils sont sortis par la porte du bureau réservée au personnel. Nous avons tous été surpris et nous nous sommes levés. Après le départ du chef d'État, Kofi Annan est revenu et a dit : « Vous ai-je surpris en sortant par votre porte? ». C'était une belle façon de terminer une journée chargée, en riant.

Pour donner un autre exemple, il est de notoriété publique que Kofi Annan aimait marcher. Lors de ses déplacements, si M^{me} Annan n'était pas là, il marchait tout seul. Mais un beau jour, il changea d'avis. Un soir, j'ai reçu un message me demandant d'informer l'équipe que le matin, nous l'accompagnerions tous dans sa marche. Lorsque j'ai transmis le message au personnel, j'ai dû le répéter plusieurs fois. Au début, ils ne m'ont pas crue. Le matin, comme promis, Kofi Annan s'est approché de nous et nous a demandé si nous étions prêts. Nous lui avons dit que nous étions prêts à partir et nous sommes partis. Nous étions loin de nous douter que, bientôt, nous allions regretter d'avoir obéi. Bien que nous marchions aussi vite que nous le pouvions, il avait toujours une longueur d'avance. Nous ne l'avons jamais rattrapé, et encore moins lorsqu'il a commencé à monter quatre à quatre les escaliers. Il ne nous a plus jamais demandé de l'accompagner.

De toutes les qualités de Kofi Annan, la plus grande était sans doute sa prévenance. Lorsqu'il nous demandait « Comment allez-vous? » ou « Comment va la famille? », il attendait toujours la réponse, même s'il était pressé par le temps. Il se souvenait de détails qui étaient importants pour chacun d'entre nous personnellement, comme un anniversaire, la remise des diplômes d'un fils, la maladie d'un parent. Il nous traitait tous de la même façon, quel que soit notre grade. Chaque fois qu'un dignitaire venait le voir et qu'il estimait qu'un membre de son personnel avait un lien quelconque avec lui, comme le pays d'origine, l'appartenance religieuse ou même un lien linguistique, il veillait à le présenter au dignitaire en question. Lorsque nous avions besoin d'aide, il ne ménageait ni son temps ni ses conseils.

Je peux résumer mes sentiments à l'égard de Kofi Annan en me référant à une conversation que j'ai eue avec le présentateur de la chaîne CBS, Mike Wallace, qui accompagna Kofi Annan lors de sa mission en Iraq en 1998. Pendant un moment de calme, M. Wallace me demanda : « Qu'est-ce qui rend M. Annan si spécial que tout le monde apprécie sa façon d'être? » J'ai énuméré un certain nombre de qualités, avant de me rendre compte que ce qui rendait Kofi Annan unique, c'était qu'elles étaient toutes incarnées en une seule personne.

Kofi Annan était aussi un mari, un père et un grand-père attentionné, qui se souvenait toujours des jours particuliers. En arrivant au bureau, il disait : « Aujourd'hui, c'est l'anniversaire d'Ama. Appelons-la » ou « Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Kojo. Appelons-le », ou « S'il vous plaît, envoyez des fleurs à M^{me} Annan », et il ajoutait fièrement : « Aujourd'hui, c'est notre anniversaire de mariage ».

Nous, le personnel de l'ONU, sommes très reconnaissants d'avoir eu la chance de connaître Kofi Annan. Être si proche d'un si grand homme fut tout simplement un privilège. Notre cher Secrétaire général nous manquera beaucoup, mais même s'il est parti, son héritage, sa foi en un avenir meilleur et sa vision continueront de vivre en chacun de nous. Qu'il repose en paix.

La Présidente (*parle en espagnol*) : Je donne maintenant la parole à M. Iqbal Riza, ancien Secrétaire général adjoint et Directeur de cabinet.

M. Riza (*parle en anglais*) : C'est un grand honneur pour moi que de prendre la parole aujourd'hui durant cette séance organisée à la mémoire de l'ancien Secrétaire général Kofi Annan. Qu'il me soit permis de

m'exprimer sur un plan très personnel et d'un point de vue très personnel.

Kofi Annan fut littéralement mon premier ami à l'ONU, en 1978. Il avait rejoint l'Organisation à Genève 16 ans plus tôt et connaissait déjà l'ONU sur le bout des doigts. Pour ma part, j'avais passé 20 ans dans le service diplomatique du Pakistan à des postes bilatéraux. Je rejoignais l'Organisation à un niveau subalterne, et je n'y connaissais personne.

Dès notre première rencontre fortuite, nous nous sommes liés d'amitié. J'ai tout de suite senti qu'il avait des qualités exceptionnelles : une intelligence et une perspicacité hors du commun, une courtoisie innée, une assurance tranquille et un sens de l'humour légèrement malicieux. Par la suite, d'autres traits de caractère se sont révélés : un profond attachement aux objectifs de l'ONU, un cercle d'amis étonnamment large à l'extérieur de l'Organisation, une mémoire éblouissante et un charisme naturel. Nous avons commencé à nous retrouver après le travail; il nous a invités chez lui, et c'est là que nous avons rencontré Ama et Kojo pour la première fois, alors qu'ils étaient encore de jeunes enfants.

Puis il y eut ce qui est devenu un souvenir très particulier pour moi. Alors qu'il travaillait au Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), je suis resté chez lui quelques jours, à Genève. Il me présenta alors une jeune avocate du HCR, d'une intelligence remarquable, et tout aussi belle et charmante. Un an plus tard environ, Nane Lagergren et Kofi Annan se mariaient. Ceux qui sont ici le savent, elle est parmi nous aujourd'hui avec sa charmante fille, Nina, bien que les circonstances soient des plus tristes.

Pendant 15 ans, nos tâches à l'ONU ont suivi des voies totalement séparées. Kofi a rapidement progressé dans la hiérarchie du Secrétariat. J'ai participé à des missions politiques à l'étranger, en Iran, d'abord, puis en Iraq, avec Olof Palme et M. Jan Eliasson. J'ai ensuite été dépêché par le Secrétaire général Pérez de Cuéllar pour diriger des missions au Nicaragua et en El Salvador. Lorsque j'étais en poste loin du Siège, je savais que je pouvais toujours téléphoner à Kofi pour obtenir des conseils avisés et un soutien judicieux.

Par la suite, nos carrières ont convergé. En 1993, le Secrétaire général Boutros Boutros-Ghali a nommé Kofi Chef du nouveau Département des opérations de maintien de la paix, dont je suis devenu Chef adjoint. Nous travaillions désormais ensemble, et notre amitié

s'est renforcée sous la pression de nos 16 heures de travail quotidien, qui se limitait à 12 heures le week-end. Nous étions soutenus par un jeune personnel des Nations Unies remarquablement talentueux, et une équipe fiable qui travaillait en collaboration étroite.

Je me souviens parfaitement de nos premières réunions, en 1993, avec les Représentants permanents des cinq membres permanents – Kofi, un jeune collègue et moi-même d'un côté d'une longue table, tandis que de l'autre côté se trouvaient cinq puissants Ambassadeurs, leurs assistants derrière eux. Leurs questions étaient incisives, ce qui se justifiait, mais certaines étaient aussi ouvertement condescendantes. Le tout nouveau Secrétaire général adjoint n'a montré aucun signe de gêne et a conservé son attitude posée. Une semaine plus tard, ils étaient plus disposés à travailler de manière collégiale. La troisième semaine, le ton envers lui était non seulement cordial, mais ouvertement respectueux.

En 1994, ce n'était un secret pour personne qu'il n'était pas sûr que le Secrétaire général Boutros-Ghali effectue un second mandat, et Kofi a commencé à être considéré comme un successeur possible. Puis il a été inopinément nommé Représentant spécial du Secrétaire général pour l'ex-Yougoslavie en 1995, pour superviser la transition de la Force de protection des Nations Unies à Zagreb, dans les Balkans, où la crise en Bosnie – quel souvenir horrible – battait son plein. Il revint au Département des opérations de maintien de la paix après la signature de l'Accord de Dayton sur la mise en place de la Fédération de Bosnie-Herzégovine et, en 1996, je lui ai succédé au poste de Représentant spécial du Secrétaire général au sein d'une mission des Nations Unies réduite, dont le siège se trouvait à Sarajevo. Pendant ces deux années, nous sommes restés en contact téléphonique parlant non seulement des questions relatives au Département des opérations de maintien de la paix, mais aussi des questions politiques liées à l'élection du prochain Secrétaire général. La tendance des votes et des vetos parallèles exercés fin 1996 est bien connue. Le vendredi 13 décembre, vers 7 heures du matin, Kofi m'a téléphoné pour me dire que le Représentant permanent en question l'avait appelé pour l'informer que le veto serait levé. Bien entendu, je l'ai félicité. Il m'a répondu que dorénavant, je serais son Directeur de cabinet – et qu'il n'y avait pas à discuter.

Après sa nomination officielle par l'Assemblée générale, certains de ses amis proches ont donné des conseils au nouveau Secrétaire général. Quand l'un d'eux fit remarquer qu'il allait devoir se forger une

carapace face aux jeux politiques à l'oeuvre à l'ONU, il a répondu en riant qu'il savait que les initiales « S. G. » pouvaient aussi vouloir dire « scapegoat », c'est-à-dire « bouc émissaire » en anglais.

Nous n'avions que deux semaines pour réaliser la transition, et nous avons dû agir vite. Le noyau dur de l'équipe du Département des opérations de maintien de la paix, composée d'Elisabeth Lindenmeyer, de la regrettée Wagaye Assebe, l'une des personnes les plus bienveillantes que j'aie jamais rencontrées, d'Anastasia Delenda, qui vient de prendre la parole devant l'Assemblée, et de Shashi Tharoor, Fred Eckhard et Lamin Sise, s'est installé au 38^e étage. Edward Mortimer, que nous avons convaincu de quitter le *Financial Times*, et Nader Mousavizadeh, qui allait par la suite cosigner les mémoires de Kofi, l'y ont très vite rejoint.

Dès ses premiers jours en tant que Secrétaire général, Kofi a commencé à s'épanouir dans ce rôle exténuant – l'emploi le plus difficile au monde. Il a agi avec rapidité et confiance pour apporter des changements profonds à l'Organisation; un Conseil de direction composé de tous les chefs des fonds et programmes, y compris situés ailleurs qu'à New York, fut créé. Aucun Secrétaire général n'avait bénéficié d'un tel système de coordination et, franchement, nous en étions sidérés. La première Vice-Secrétaire générale, M^{me} Louise Fréchette, qui est également parmi nous aujourd'hui, fut nommée, et elle se vit attribuer des portefeuilles importants, comme le programme de réforme et la surveillance du programme Pétrole contre nourriture. Nous accordions une priorité spéciale aux droits de l'homme et une Haut-Commissaire à part entière, M^{me} Mary Robinson, fut nommée. Les campagnes mondiales en faveur des objectifs du Millénaire pour le développement et de la lutte contre le VIH/sida furent lancées. L'ONU ouvrit ses portes à de nouveaux acteurs, tels que les universités et les fondations, nouant même un lien avec le secteur privé et inaugurant d'autres mesures novatrices et originales.

Ma façon de procéder était de prendre autant de décisions qu'il me semblait prudent au nom du Secrétaire général, de sorte que notre bien le plus précieux – le temps du Secrétaire général – puisse être consacré aux questions politiques complexes et sensibles. Je restais au Siège chaque fois qu'il était à l'étranger. Les pressions étaient énormes et le soutien de ma talentueuse assistante spéciale, Fatemeh Ziai, s'est révélé indispensable.

Nous savons tous que le premier mandat de Kofi fut couronné par le prix Nobel de la paix en 2001, décerné

conjointement à l'ONU et à Kofi, personnellement. Je me souviens encore de son brillant discours à Oslo, dans lequel il déclara que le monde était entré dans le troisième millénaire par une porte de feu.

Vers la fin de son premier mandat, je lui ai demandé de trouver un nouveau Directeur de cabinet pour son second mandat, parce que je commençais à être fatigué et que mes deux fils m'en voulaient de ne pas passer assez de temps avec leurs enfants. Il a insisté pour que je reste, et nous nous sommes mis d'accord sur deux ans, puis trois. Je suis finalement resté huit ans.

Le second mandat de Kofi a été marqué par de nombreuses crises, que je ne mentionnerai que brièvement ici. Au-delà de leurs répercussions sur le monde, ces crises allaient avoir des conséquences mortifères pour l'Organisation des Nations Unies. Je pense bien sûr entre autres à la Bosnie, au Rwanda, à la Somalie.

Les attaques contre plusieurs grandes villes de notre pays hôte le 11 septembre 2001 entraînèrent, à juste titre, des représailles massives menées, au titre des dispositions de la Charte des Nations Unies relatives à la légitime défense, par la coalition constituée à cet effet, et que le Conseil de sécurité valida *ex post facto*. L'Afghanistan, pays déjà ravagé par les seigneurs de la guerre et par l'extrémisme violent, était maintenant la cible de bombardements violents, avec de lourdes pertes civiles. Le Secrétaire général se tourna alors vers Lakhdar Brahimi, maître incontesté des négociations politiques complexes. Plus tard, il lui était demandé d'accepter une mission tout aussi redoutable en Iraq – reflet de la haute estime dans laquelle Kofi le tenait.

L'Iraq aussi allait subir des conséquences mortifères, que lui valut avant tout le comportement même de son régime. Nous savons que Saddam Hussein était accusé de mettre secrètement au point des armes nucléaires, et que des enquêtes intensives de l'Organisation des Nations Unies étaient en cours. Je voudrais, ici, raconter une anecdote personnelle. Lorsque des photos satellite ont été brandies au Conseil de sécurité en guise de preuve des efforts secrets de l'Iraq (voir S/PV.4701), je me suis penché vers le Secrétaire général pour lui chuchoter à l'oreille à propos du général qui était en train de parler : « le général n'est pas convaincu de ce qu'il dit – il est en train de suivre les ordres ».

Après l'attaque massive lancée par les forces de la coalition contre l'Iraq, le Conseil décida de

déployer la Mission d'assistance des Nations Unies pour l'Iraq. Sergio Vieira de Mello était un collègue extraordinairement talentueux, et Kofi le nomma Représentant spécial. Nous nous retrouvèrent tous les trois à la résidence du Secrétaire général un dimanche matin, et Sergio accepta cette nomination avec une certaine réticence. Personne ici ne peut oublier la tragédie qui frappa la Mission le 19 août 2003, tuant Sergio et 21 autres collègues courageux et dévoués de l'Organisation des Nations Unies. Pour Kofi et pour l'ensemble de l'Organisation des Nations Unies, Sergio était un véritable héros, et il reste un héros pour toute la famille des Nations Unies.

Je voudrais rappeler ici qu'après que le Conseil de sécurité eut pratiquement décimé la Mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda lorsque le génocide éclata en 1994, le général Roméo Dallaire a refusé d'abandonner les Rwandais à leur cauchemar sanglant. Lui aussi était un héros de l'ONU.

En plus de devoir contenir les guerres et les conflits civils, le Secrétaire général a eu à faire face, à la fin de son second mandat, à une campagne menée par la droite conservatrice du pays hôte contre le programme Pétrole contre nourriture, imbroglio qui l'a placé dans la ligne de mire politique. Les accusations et les insinuations pleuvaient. L'enquête menée par Paul Volcker a fini par l'absoudre, mais il n'en sortit pas indemne. Il réussit toutefois à aller jusqu'au bout de son mandat. Une telle résilience est une qualité rare.

Je voudrais conclure par quelques anecdotes. Une des premières instructions que j'ai données à notre petite équipe lorsqu'il devint Secrétaire général était de ne plus l'appeler « Kofi » mais « SG ». Tous les deux ou trois mois, je lui demandais si sa nomination ne lui montait pas à la tête, et il m'assurait que non, qu'il était toujours le même.

Lorsqu'une crise s'aggravait au point que même Kofi montrait des signes de nervosité malgré son calme légendaire, je lui rappelais que Nane était toujours là, solide comme un roc et qu'il pouvait compter sur elle pour l'aider à affronter les tempêtes. Un jour, alors qu'il entamait sa deuxième année en tant que Secrétaire général, j'ai dit à Nane que son mari était devenu une célébrité, ce que, scandalisée, elle a réfuté énergiquement. Mais le fait est qu'ils étaient devenus, lui et Nane – en dépit de toutes ses réticences, des célébrités malgré eux et qu'on les reconnaissait partout où ils allaient. Une fois, en Italie, un passant dans la rue lui a demandé un autographe en disant « S'il vous plaît

M. Freeman », et avec panache, Kofi signa « Morgan Freeman ».

Quels souvenirs garderai-je de Kofi Annan? Je me rappellerai de lui comme de notre Secrétaire général; comme d'un artisan de la confiance et quelqu'un qui rapprochait les parties adverses; comme d'un militant de l'amélioration des conditions de vie des plus malchanceux et des plus démunis – à commencer par les réfugiés; comme d'un défenseur acharné des droits de l'homme partout dans le monde; comme de l'incarnation du pouvoir de conviction, méritant amplement son surnom de « pape laïc »; comme d'un ami cher; comme d'un homme foncièrement et profondément bon, à l'esprit généreux et à l'empathie chevillée au corps – des qualités qui sont aussi celles de son épouse, Nane.

Ce n'est que le jour suivant son décès que la réalité m'a rattrapé et que, sans le vouloir, je me suis souvenu d'un vers appris à l'école – un vers de Shakespeare qui m'est revenu en tête, bien que s'appliquant à un tout autre contexte. Il s'agit des dernières lignes de la pièce *Jules César*, lorsque Brutus, regrettant amèrement d'avoir pris part à l'assassinat de César, met fin à ses jours et qu'Antoine fait son éloge funèbre. Ces lignes, je voudrais les lire ici en guise d'épithète pour Kofi Annan.

« Sa vie fut paisible; et les éléments si bien combinés en lui que la nature pouvait se lever et dire au monde entier : « C'était un homme! ».

C'était un homme.

La Présidente (*parle en espagnol*) : J'invite M^{me} Nane Annan, épouse du regretté Secrétaire général, à prendre la parole.

M^{me} Annan (*parle en anglais*) : Je voudrais dire toute ma gratitude pour l'accueil extrêmement émouvant qui m'a été réservé, ainsi qu'à ma famille, ici à l'ONU, organisation à laquelle Kofi a consacré sa vie. Nous chérirons le souvenir de ce moment, de cette journée de paix, et il nous reconfortera à l'avenir.

Toutefois, nous avons la chance d'avoir tant de souvenirs, ou plutôt d'empreintes. Il dégageait une aura de chaleur et de joie de vivre que l'on pouvait sentir littéralement et qui marquait les gens, qu'ils soient proches et lointains. C'était la marque de quelqu'un qui non seulement se souciait des gens en tant qu'individus, mais également de la nécessité de bâtir un monde plus juste et plus pacifique où nous pourrions tous vivre. J'ai reçu de nombreux messages concernant les vies qu'il a touchées et comment il nous a inspirés à l'accompagner

sur la voie de l'intérêt commun. Je sais que des fonctionnaires de l'ONU, ici et ailleurs dans le monde, sont avec nous aujourd'hui. Je tiens à les remercier pour le dévouement et l'engagement dont ils nous ont toujours témoigné, à lui et à moi.

C'est une triste occasion qui fait que je me tienne ici aujourd'hui, exactement à l'endroit où il s'est tenu pour présenter ses propositions ambitieuses. Je me souviens du jour où il a été élu Secrétaire général. J'étais assise dans la salle de l'Assemblée et je l'ai vu s'avancer, fier et digne, vers cette tribune. Je me souviens que l'Ambassadeur l'a présenté comme un fils d'Afrique, porté par les vents du Sahara.

La fonction de Secrétaire général repose sur les pouvoirs de persuasion, et il a effectivement et pleinement utilisé ses pouvoirs de persuasion. De tout son être, il était déterminé à trouver des solutions aux défis à relever, à sortir des sentiers battus – le rebelle du trente-huitième étage. Et il n'y avait pas de retraite pendant la retraite. Comment cela aurait-il été possible? Il y avait encore tant à faire et tant de défis à relever. Comme Mary Robinson l'a dit tout à l'heure, pour sa dernière mission, il s'est rendu en Afrique du Sud pour célébrer le centenaire de Nelson Mandela, puis au Zimbabwe, car il était préoccupé par les élections dans ce pays.

Malgré son titre de Sage, il avait un rapport très spécial avec les jeunes. Ils se reconnaissaient en lui, car il leur parlait du fond du cœur, sans prétention et avec un intérêt sincère. Je sais aussi qu'un groupe de jeunes dirigeants courageux, des membres très unis d'un programme de la Fondation Kofi Annan, qui rassemble des jeunes du monde entier pour s'attaquer au problème des extrémistes violents, sont parmi nous aujourd'hui. Je les remercie.

Il est mort trop tôt, nous laissant le cœur brisé et désespérés, mais il a vécu exactement comme il le voulait – pleinement, en faisant souvent ses valises durant ces 80 années où il a vécu plusieurs vies. Son héritage se perpétuera dans sa Fondation et dans chacun de nous.

La Présidente (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole au fils de feu le Secrétaire général Kofi Annan, M. Kojo Annan.

M. Annan (*parle en anglais*) : C'est un honneur extraordinaire pour moi que de me tenir ici dans cette salle impressionnante, devant l'Assemblée, pour rendre hommage à mon père. C'est un endroit sacré. C'est le seul

endroit sur la planète où le monde entier se rassemble pour relever les plus grands défis de l'humanité et exploiter nos plus grandes possibilités. C'est un endroit sacré parce qu'à bien des égards, il s'agit de mon foyer. L'ONU a été le foyer de mon père pendant près de 45 ans et nous nous y sommes toujours sentis chez nous, moi et ma famille.

D'ailleurs, qu'est-ce qu'un chez-soi? J'ai beaucoup réfléchi à cette question dernièrement. Où se trouve mon chez-moi? Qui suis-je? D'où est-ce que je viens? Où est-ce que je vais? Le décès d'un père a un effet particulier : il suscite des questions existentielles inconfortables. Je suis né à Genève d'un père ghanéen et d'une mère nigériane. Je suis également citoyen britannique et j'ai passé de nombreuses années de ma vie à Londres, à Lagos, à Accra et à New York. Ma sœur Ama est une citoyenne américaine qui a vécu à New York, à Lagos, à Paris et à Londres. Ma belle-mère Nane, l'épouse bien-aimée de papa depuis 35 ans, est suédoise. Ma sœur Nina est suédoise et depuis quelque temps, suisse également. Les adorables enfants de Nina sont suédois, hollandais et suisses. Je ne sais pas comment ils font pour la Coupe du monde chez eux. Ma femme est à un quart nigériane, un quart ghanéenne, un quart indienne et un quart anglaise. Notre famille est une mini-ONU.

En conséquence, je me suis toujours considéré comme un citoyen du monde. Mais tout récemment, lorsque j'ai réfléchi à la vie remarquable de mon père, j'ai été frappé par le fait qu'être un citoyen du monde n'a rien à voir avec les tampons apposés sur un passeport, les adresses où l'on vit ou les points de fidélité Oneworld qu'on a accumulés. Il s'agit d'une responsabilité qui va bien au-delà des privilèges dont j'ai bénéficié grâce à la carrière de mon père. Finalement, je comprends qu'être un citoyen du monde, c'est s'approprier complètement l'humanité commune de tous les citoyens du monde. C'est voir le potentiel de chaque individu et contribuer à construire un monde où tout est possible pour cet individu. Il est littéralement inimaginable qu'un jeune homme inconnu né à Kumasi, la deuxième ville du Ghana, 19 ans avant l'indépendance, et qui n'avait jamais quitté son pays avant l'âge de 18 ans, allait devenir un jour le septième Secrétaire général de l'ONU. Pourtant, c'est l'histoire de mon père. C'est une histoire qui est devenue sa vision du monde. Si cela a été possible pour lui, pourquoi la stabilité, la paix, la sécurité, la justice, la subsistance, l'éducation, les possibilités ou le succès seraient-ils impossibles pour les autres?

Je comprends finalement qu'être un citoyen du monde, c'est créer un monde où chacun peut trouver sa place. Chez soi, ce n'est pas l'endroit d'où l'on vient ou où l'on vit. Être chez soi, c'est être vu et accepté pour ce que l'on est; être encouragé, consolé, nourri et habillé; avoir un toit au-dessus de sa tête; être aimé et soutenu, et avoir accès à des possibilités.

L'une des citations préférées de mon père est celle d'Edmund Burke : « Pour que le mal triomphe, il suffit que les gens de bien ne fassent rien ». C'était plus qu'une citation, c'était son code de conduite. C'est pour cette raison qu'il s'est toujours senti chez lui ici, entouré d'hommes et de femmes dévoués, au sein de l'ONU et représentant les États Membres, qui partagent le même code de conduite et travaillant avec eux. Pour reprendre les propos du Secrétaire général António Guterres, « Kofi Annan était l'Organisation des Nations Unies et l'Organisation des Nations Unies était Kofi Annan ». Je remercie le Secrétaire général de la déclaration magnifique qu'il a prononcée à Accra. Elle nous a beaucoup touchés.

Mon père a achevé sa course, mais le travail continue. Il croyait que c'était le seul travail qui valait la peine d'être fait – créer un monde où chacun peut trouver sa place. Il croyait fervemment en cette institution et en tous ceux qui la constituent. Si mon père était ici, il implorerait l'Assemblée de continuer à lutter contre les inégalités, les maladies, l'injustice et les conflits. Il m'implorerait de faire de même. Le décès de mon père m'a fait clairement comprendre que je dois suivre ses traces, non pas en tant que Secrétaire général ou en tant que politicien, mais en tant qu'humanitaire, en apportant ma contribution pour servir l'humanité où que je sois et dans la mesure de mes moyens. Nous pouvons tous apporter notre contribution pour un monde plus juste et plus pacifique. Nous pouvons tous faire de la paix notre cause personnelle en l'honneur de papa.

Le Président (*parle en anglais*) : Je donne maintenant la parole à M. Annan Cato, Représentant spécial du Président de la République du Ghana.

M. Cato (Ghana) (*parle en anglais*) : C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole à la présente séance commémorative spéciale de l'Assemblée générale en l'honneur de feu Kofi Atta Annan et de faire la déclaration suivante au nom de S. E. M. Nana Addo Dankwa Akufo-Addo, Président de la République du Ghana.

Je tiens d'emblée à exprimer les sincères remerciements du Ghana à la Présidente de l'Assemblée générale et au Secrétaire général pour avoir organisé cette séance commémorative spéciale. Le Gouvernement et le peuple ghanéens sont grandement reconnaissants des condoléances offertes et des hommages rendus pour saluer la mémoire de notre cher compatriote, Kofi Annan, depuis l'annonce de son décès le 18 août. Nous sommes touchés et réconfortés par les nombreux sentiments de réconfort exprimés dans les déclarations faites au cours de la séance commémorative de ce matin.

Je tiens à remercier le Secrétaire général António Guterres et les fonctionnaires de l'ONU, en activité ou à la retraite, qui se sont rendus au Ghana la semaine dernière pour assister aux funérailles de Kofi Annan. Leur présence et celle d'un grand nombre d'anciens et d'actuels chefs d'État et de gouvernement, de membres de familles royales, de représentants d'organismes internationaux et de personnalités éminentes de nombreux pays témoignent de la haute estime et du profond respect que le monde avait pour Kofi Annan, fils du Ghana et de l'Afrique, septième Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, prix Nobel de la paix, citoyen du monde et homme d'État.

Dans son éloge funèbre prononcé lors des obsèques nationales de Kofi Annan, le Président du Ghana, S. E. M. Nana Akufo-Addo, a déclaré que

« les épithètes 'charmant, cosmopolite, homme de consensus, élégant, éloquent, courtois, modeste, polyglotte, fier Africain, pacificateur, diplomate par excellence' ne suffisent pas pour pleinement décrire la personnalité de Kofi Annan, l'une des figures réellement emblématiques des temps modernes.»

Comme cela a été dit à maintes reprises, Kofi Annan a toujours été un symbole de paix et d'équanimité grâce au calme qu'il dégageait. Ses rencontres avec des personnes partout dans le monde témoignent de son engagement en faveur de tout ce qui contribue à la dignité et à la solidarité de l'humanité. Il a consacré sa vie à oeuvrer à l'instauration de la paix dans les zones de conflit, à défendre les droits des personnes vulnérables et des sans-voix et à promouvoir le progrès socio-économique pour tous.

En tant que premier Secrétaire général originaire de l'Afrique subsaharienne, Kofi Annan a fait que le Ghana et l'Afrique jouissent d'une grande renommée,

grâce à son comportement sur la scène mondiale, en particulier pendant les périodes difficiles de l'histoire de l'Organisation. Il incarnait un leadership empreint de grandes compétences diplomatiques, d'un attachement aux valeurs et principes fondamentaux consacrés par la Charte des Nations Unies et d'un dévouement au bien-être de l'humanité. Comme il l'a lui-même expliqué dans une interview accordée cette année à la BBC, pour lui, le leadership portait moins sur la personne que sur les qualités requises pour répondre aux besoins de la société et des individus.

Je voudrais terminer cette brève déclaration en réitérant les remerciements du Ghana à tous les États Membres pour les condoléances et la solidarité exprimées à sa famille représentée ici par sa veuve Nane, ses enfants Ama, Kojo et Nina, et aux Gouvernement et peuple ghanéens en cette période de deuil. Cela vient nous rappeler que l'existence humaine est ponctuée d'événements marquants qui sont autant d'occasions de réflexion et de solidarité.

La présente séance plénière commémorative de l'Assemblée générale est l'un de ces événements importants. Nous avons commémoré et célébré la vie et les réalisations de Kofi Annan, un citoyen du monde. Le Ghana espère que les marques qu'ils laissent éclaireront le chemin des générations futures. Aucun hommage, aucun mémorial en l'honneur de Kofi Annan ne serait plus approprié que le renforcement de notre engagement collectif en faveur de l'action que l'ONU doit urgemment mener face aux défis du monde actuel. « Nous, peuples des Nations Unies » était le mantra de Kofi Annan.

Renouvelons notre attachement à la Charte des Nations Unies et à la prévention et au règlement des conflits ainsi qu'à la consolidation effective de la paix. Réitérons notre attachement à la Déclaration universelle des droits de l'homme et à la promotion et la protection des droits de l'homme et de la dignité de toutes les personnes. Travaillons ensemble pour protéger notre planète et promouvoir le développement durable, en ne laissant personne de côté.

Kofi Annan a vécu et œuvré pour servir ces idéaux. Que son héritage et sa vision, qui ne peuvent être oubliés, inspirent nos actions individuelles et collectives dans ces efforts, et puisse son âme reposer en paix.

La séance est levée à 12 h 25.